

Marly-le-Roi, 5 Juillet 1937

Mon cher ami,

Vous n'aurez pas de peine à imaginer le trouble où m'a mis votre lettre devant mon papier, je ne sais que vous dire, je voudrais être près de vous, me promener avec vous dans la campagne, où nos âmes se comprendraient. La tristesse m'envahit. Il fait une journée superbe, mais rien n'a plus de saveur. Comment est il possible que votre femme ne soit plus près de vous. Heureusement qu'en partant elle vous a laissé trois fois son image, heureusement que l'art est là pour nous deux, qui nous montre le secret de la vie et qui nous empêche de sombrer!

Je resterai encore bien longtemps à vous voir, car je n' imagine pas que vous allez venir à Marly. Mais si vous pouviez le faire, si vous aviez besoin d'être auprès de l'ami qui vous aime le plus, venez ici où je serai si heureux de converser avec vous. / Nous vous embrassons, ma femme et moi, de tout cœur et nous pensons à la votre, qui sera toujours vivante pour nous.

Votre

Maillol

Dans quelques jours écrivez moi, si vous en avez le courage, et parlez-moi de celle que nous aimions tous les deux.